

# G.R.E.C.

n° 56.57.58



Notre-Dame d'Hortus (Ceyras)

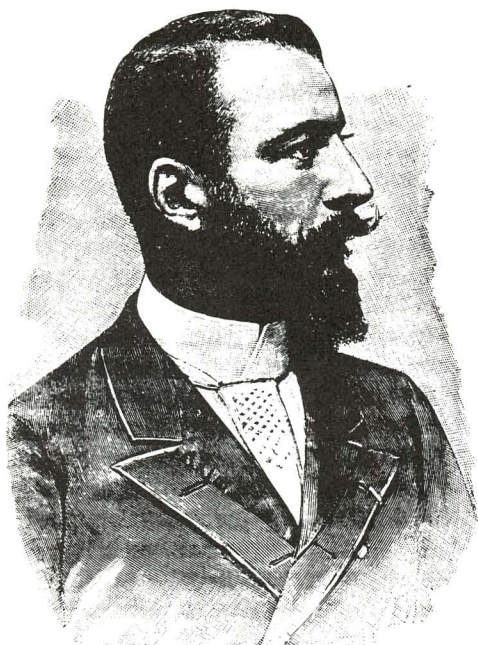
photo Robert Dunoyer

# YOMBO

## Une présence d'Afrique en terre villeneuvettoise

Avant de conter l'histoire de Yombo, il est important que je trace les grandes lignes de l'existence de celui qui joua un rôle de premier plan dans sa curieuse vie ; je veux parler de Casimir Maistre (1868-1957).

Né à Villeneuve en 1868, il est le fils de Jules Maistre et le petit-fils de Casimir (1799-1868), lequel laissa le souvenir d'un bon industriel en même temps que d'un félibre dont les poèmes en languedocien furent remarqués en son temps. Il rédigea même dans cette langue chaude du Midi des sermons savoureux dont tel ou tel - raconte-t-on - furent donnés, avec l'accord du Curé, du haut de la chaire paroissiale (ce qui d'ailleurs attira un blâme de l'Evêché à cette époque où il n'était pas reçu qu'un laïc joue un rôle dans la liturgie de l'Eglise).



M. MAISTRE.

Mais revenons à Casimir Maistre "l'explorateur", qui naquit l'année même de la mort de son grand-père, et reçut à cause de cela le même prénom que lui.

Très jeune, il se passionnait pour les récits des premières grandes épopées de la colonisation en ses débuts.

C'est ainsi qu'à 18 ans déjà, alors qu'il suivait le cours de Navale au Lycée Saint-Louis, il adressa à la Société de Géographie un projet de mission au Congo qui fut fort remarqué et tellement apprécié par le Secrétaire Général de cette société savante, qu'il le reçut personnellement et l'encouragea à persévérer dans ses idées et, tout en mûrissant son projet, de poursuivre les études en cours.

Et voilà comment sa passion des terres lointaines le poussa à effectuer son premier grand voyage alors qu'il n'était âgé que de 21 ans. C'est ainsi qu'en 1889 et 1890 il participa, deux années durant, à une mission française à Madagascar dirigée par le docteur Catat. "Chargés - raconte-t-il - par le Ministère de l'Instruction publique d'étudier les ressources de la grande île en vue de sa "colonisation" déjà projetée, nous parcourûmes, Catat et moi,...

plus de 8.000 kilomètres d'itinéraires dont une bonne partie en terre inexplorée."

"...Cette mission avait été pleine d'intérêt (1), mais Madagascar, malgré ses charmes, ne m'avait pas fait oublier le Continent Africain... et au cours de nos longues pérégrinations... c'était vers l'Afrique Equatoriale qu'allaient mes pensées..."

"...Rentré en France et présenté au Comité de l'Afrique Française, j'exprimai le désir d'être adjoint à la première mission vers l'Oubangui... C'est ainsi que, aussitôt la nouvelle de la mort de Crampel connue (août 1891), je renouvelai ma requête, n'ambitionnant qu'une place de second dans l'expédition de secours ; aussi ce fut avec la plus grande joie, mais aussi avec la plus vive émotion, à cause des très lourdes responsabilités allant incomber à mes 23 ans, que j'appris (par une lettre du président du Comité de l'Afrique Française datée du 20 août 1891) la décision qui allait me permettre de réaliser enfin un projet depuis si longtemps mûri".

L'organisation de l'expédition prit plusieurs mois au terme desquels la mission partait enfin de Bordeaux le 10 janvier 1892 pour débarquer un mois plus tard à Loango, porte du Congo Français qui fut le point de départ de l'expédition Congo-Niger...

...Au retour de celle-ci, en 1893, Casimir dut - avec la peine que l'on devine - renoncer à poursuivre son rêve d'explorateur, son père Jules Maistre lui ayant demandé de rester à Villeneuve pour l'aider dans l'administration de l'Usine et de la propriété. C'est là donc qu'il s'installa après s'être marié dans les années qui suivirent son retour d'Afrique... en compagnie de Yombo dont je me propose maintenant de vous raconter la peu banale aventure.

**Note 1 :** Cette mission "pleine d'intérêt" pour le jeune Casimir le fut moins pour sa famille et particulièrement ses parents qui durant deux ans ne reçurent aucune nouvelle de lui... A tel point qu'on se demandait s'il était encore en vie. On raconte même que le curé du village pria pour lui à la Messe, non seulement au Memento des vivants, mais également à celui des morts "pour le cas où il ne serait déjà plus de ce monde".

## YOMBO

Le petit cimetière de Villeneuve est vraiment un lieu de repos et de paix... pour ceux qui y dorment sous quelques pieds de terre, mais aussi pour ceux qui y pénètrent au terme d'un rude raidillon au milieu des pins et des arbusiers.

Lorsque vous poussez dans un grincement le portail de fer et que vous posez vos pieds en ce lieu béni, vous êtes saisi par l'odeur de résine et bercé, lorsque c'est la saison, par le chant mélancolique des cigales. Si vous avancez parmi les tombes disposées dans un beau désordre vous trouvez au centre du cimetière une croix de bois portant cette simple inscription : "Yombo Dieudonné 1925", et dominant une dalle de pierre blanche sur laquelle on peut lire ceci, que fit inscrire Casimir Maistre :

YOMBO

16 Mars 1925

Le 15-7-1892 d'AMAZAGA Afrique Centrale



YOMBO.

Yombo âgé de 12 ans se joint à la Mission Maistre venant du Congo. Il parvient avec elle au Niger après un périlleux voyage. Recueilli à Villeneuve il est baptisé sous le nom de Dieudonné.

Priez pour lui !

La figure de ce jeune Africain ne peut être en effet dissociée de celle de Casimir Maistre qui, à la fin du siècle dernier, joua un rôle important dans l'expansion de la culture française en Afrique.

A la suite de Savorgnan de Brazza, Mizon, Gentil, et autres courageux pionniers, Casimir Maistre se voit donc, malgré son tout jeune âge (23 ans à peine), confier par le Comité d'Afrique Française une mission d'exploration en Afrique Centrale. C'est la Mission Congo-Niger (1892-1893) qui va prendre la suite de la Mission Crampel masacrée en août 1891, dont nous avons parlé ci-dessus.

A partir de février 1892 et durant 9 mois de marche à pied, l'expédition composée de 6 Français, 60 soldats Sénégalais et 120 porteurs Noirs va couvrir près de 2000 Kms dont 1500 en pays absolument inconnu.

"C'est en juillet 1892" - écrit Casimir Maistre - "que deux jeunes esclaves du village d'Amazaga, Yombo et Ouagga, âgés de 12 et 9 ans environ, nous ont suivis..."

Ces deux jeunes Noirs vont effectivement participer courageusement à ce "périlleux voyage", cherchant à se rendre utiles... parfois de manière assez intempestive comme le montre cet épisode qui se déroula en pays hostile et que j'ai relevé dans le récit de voyage de C. Maistre : "Dans la matinée, petite alerte : on a entendu tout d'un coup le bruit d'un tambour à peu de distance et les factionnaires ont crié : "Aux armes". Chacun est bientôt à son poste de combat, prêt à faire feu ; mais après quelques minutes d'attente, au lieu d'une troupe de Nandjas, nous voyons arriver Yombo, Ouagga et un autre Ndiri portant une sorte d'instrument de musique qu'ils ont trouvé dans un village voisin. Très fiers, ils rentrent triomphalement en frappant dessus ; on les secoue un peu et on les avertit de ne pas recommencer cette plaisanterie".

Il arrive à Yombo et Ouagga de servir d'interprètes auprès de certaines tribus dont ils connaissent la langue.

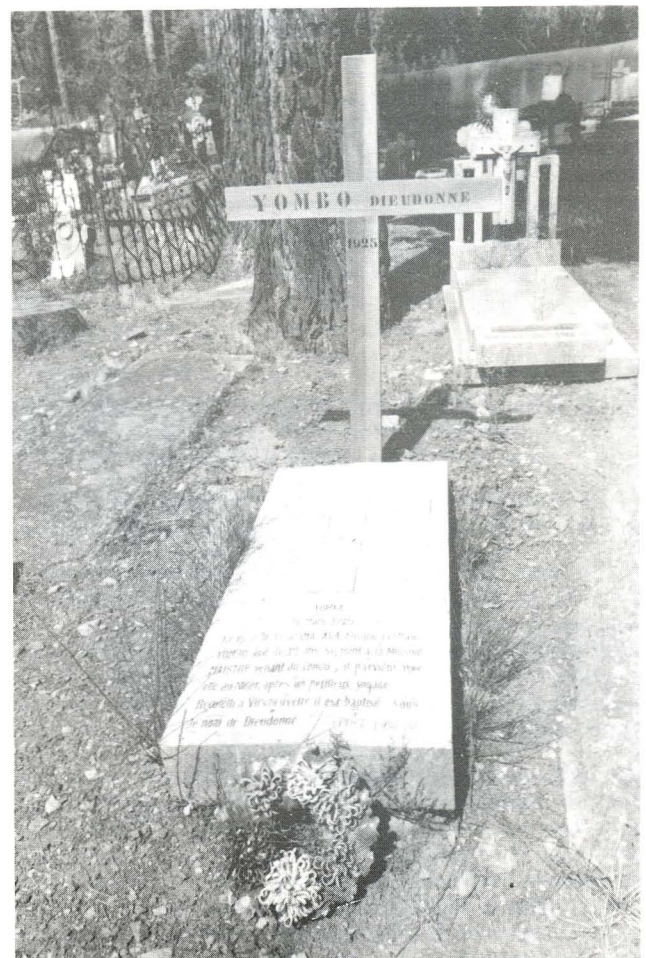
On note aussi une fugue qu'ils firent lors d'un parcours particulièrement difficile "...voulant sans doute s'éviter de nouvelles fatigues". Mais les voilà revenus deux jours plus tard car - l'avait noté un jour C. Maistre - "...ils sont tout à fait habitués à nous et n'ont pas l'air de vouloir nous quitter..."

Malheureusement, en février 1893, sévit une épidémie de petite vérole qui emporte le jeune Ouagga.

A la dernière page de son journal de bord, l'expédition étant terminée, C. Maistre note : "...avec mes compagnons européens je m'embarque... emmenant avec moi Yombo, le jeune Ndiri qui nous a suivis volontairement depuis le village de Amazaga où il était esclave ; tout de neuf habillé dans un magasin de nouveautés de Dakar, il paraît très content de son sort.

...Enfin, le 12 mai 1893, nous arrivons à Bordeaux, nous revoyons la France, nos parents et nos amis, toutes nos souffrances sont oubliées".

Ainsi arriva en France Yombo, jeune Noir sans famille, libéré de l'esclavage dans les conditions que nous venons de dire par celui qui finalement, d'une certaine manière, l'adopta, le ramenant dans son village de Villeneuve où il vécut encore une trentaine d'années avant d'être emporté par la maladie et déposé dans le petit cimetière dont le silence n'est troublé que par le chant monotone des cigales et aussi parfois le bruit discret des écureuils rongeurant quelques "pignes" de pin au milieu des tombes.



Que vous dire de la vie que Yombo mena à Villeneuvevette ? Je me contenterai de noter quelques faits qui ont marqué la vie paisible qu'il y mena et dont ont gardé le souvenir ceux qui l'ont connu.

D'abord le fait qu'arrivé dans un village à tradition chrétienne vint le jour où il demanda à recevoir le baptême. Il y fut préparé par Euphémie Maistre, une sœur de Casimir qui, attirée comme son frère par l'Afrique deviendra plus tard Sœur Blanche en Afrique du Nord où elle laissera par delà sa mort le souvenir d'une vie simple et pauvre entièrement consacrée aux petits et aux malheureux. C'est donc grâce à elle que Yombo, le petit esclave libéré, fut baptisé le 23 mai 1896, à l'âge de 16 ans, à Villeneuvevette sous le nom de Dieudonné. Les registres paroissiaux de cette époque m'ont appris qu'il fit également sa première communion le 14 juin de cette même année et fut confirmé le 28 juillet dans la chapelle de Villeneuvevette par Monseigneur de Cabrières.

Maintenant une savoureuse anecdote des premiers temps de Yombo dans la cité de Colbert : quelques mois seulement avaient passé depuis son arrivée, quand vint le jour où les rues du village furent remplies d'une activité inhabituelle. On préparait la toute prochaine procession de la "Fête-Dieu" ou Fête de l'Eucharistie. On décorait de fleurs et de guirlandes les rues, on dressait des autels-reposoirs garnis de genêts et de cierges...etc... Yombo, n'étant pas encore chrétien, ouvrait de grands yeux étonnés, quand quelques petits plaisantins de son âge lui dirent soudain : "Qu'est-ce que tu crois ? Maintenant que Monsieur Maistre t'a bien engraisé, on prépare la fête pour te manger..."

Pour comprendre la réaction que cette nouvelle provoqua chez le jeune Yombo, il faut savoir qu'il venait d'une contrée d'Afrique où l'anthropophagie était monnaie courante... Sans doute gardait-il plus ou moins consciemment le souvenir qu'une partie de sa famille elle-même était déjà "passée à la casserole", et, se voyant à son tour destiné sous peu à cette triste fin, on comprend le vent de panique qui s'empara de lui.

Le soir, plus de Yombo.

Le lendemain non plus.

Ce ne fut que bien plus tard qu'il refit surface... Mais où ?... à Agde... plusieurs jours après.

Pour échapper au malheureux sort dont il se sentait menacé il s'était enfui... suivant les rivières... en direction de la mer... pour rejoindre son Afrique natale. Le cours de l'Hérault l'amena ainsi à Agde où, le voyant errer... sans papiers... (à une époque où il était rare de voir des Noirs dans la région) les gendarmes le mirent provisoirement à l'abri... "à la prison" de la ville. Or se trouvait dans ce bourg une religieuse "de Saint-Vincent de Paul" qui visitait les pensionnaires de cet établissement. Appelée, elle interrogea le jeune Yombo qui finit par lui dire : "Je suis le nègre de Monsieur Maistre à Villeneuvevette". Vous le croirez si vous le voulez, la Providence fait bien les choses ; en effet cette religieuse n'était autre qu'une "d'Alzon" apparentée à la famille Maistre. Elle parvint, avec beaucoup de patience et de gentillesse à rassurer et à consoler notre adolescent qui, une fois convaincu que M. Maistre n'était vraiment pas cannibale, accepta d'être ramené à sa case-départ. D'ailleurs quand il arriva à Villeneuvevette la fête était passée... Et lorsqu'elle revint l'année suivante Yombo, entre-temps, avait reçu les premiers rudiments d'instruction religieuse qui lui permirent de mieux comprendre les rites de la liturgie chrétienne.

Grâce à Dieu il était sorti de cette aventure avec plus de peur que de mal. Mais quelle peur !...

Autre petit fait qui nous montre la proximité de ce jeune Noir avec la nature :

Une fille de Casimir Maistre me racontait récemment qu'elle se souvenait d'un jour où Yombo fut surpris en train de poursuivre et d'attraper les poules du poulailler voisin de son logement dont il avait la garde... pour les battre... "C'est pour les faire pondre" dit-il. L'histoire ne dit pas si cette méthode musclée d'élevage fut appréciée, sinon par la propriétaire des dites poules, du moins par celles-ci elles-mêmes !

De la même source, j'ai reçu cet autre épisode des rapports de Yombo avec les animaux. Je cède la parole à celle qui me l'a raconté : "Une fois, mon grand-père Guerre avait un comptable qui s'appelait M. Binquet et qui s'occupait d'un service d'Histoire Naturelle à la Faculté de Montpellier. Et en venant un jour, il dit à mon père : "Mon Dieu, je voudrais bien, si je pouvais, avoir des serpents, des couleuvres". Alors papa dit : "Yombo, tiens, tu vas nous trouver ça".

Quelques jours après, il est arrivé portant un serpent qu'il tenait à bout de bras ; il a ouvert la porte de la maison : "Tiens ! La voilà !" C'était un serpent... énorme. Alors vite on l'a mis dans une caisse : "Au moins, tu l'as étouffé ?" - "Oui, oui". On l'a emporté à Montpellier où mon grand-père Guerre avait une intendante...qui était curieuse comme tout. Elle a vu cette caisse, l'a ouverte... et a poussé des cris, des cris... devant ce serpent qui se dressait vers elle. Vite, on a refermé la caisse qu'on s'est empressé d'envoyer à M. Binquet. Ça, c'est une histoire de Yombo".

Les années passaient... Yombo-Dieudonné se rendait utile de diverses manières et spécialement en accomplissant des travaux d'entretien et de débroussaillage dans les bois entourant Villeneuvevette. Un jour cependant, la nostalgie s'empara de lui et il dit à M. Maistre : "Moi, je veux partir..." - "Tu es libre, répondit celui-ci - Tu le sais bien, je ne te retiens pas". C'était l'ennui, ou l'attrait de la ville... Il mit une annonce dans le journal : "Nègre de M. Maistre cherche une place", et quelque temps après il reçut une proposition pour être "groom" dans un hôtel (de Montpellier, autant qu'on s'en souvienne). Il y resta peu de temps et revint une nouvelle fois à la case départ, avide d'air pur, étourdi par les bruits de la ville - peut-être aussi déçu par un métier qui lui rappelait sans doute son enfance "d'esclave" avant la grande évasion. Le revoilà donc à Villeneuvevette où va se dérouler dans le calme retrouvé la dernière période de sa courte vie.

Cependant, avant de clore ce bref album de la vie de Yombo, encore un souvenir qui m'a été raconté dernièrement par une ancienne Villeneuvevetoise (Claire, actuellement retirée à Nébian) : Yombo gagnait sa vie et était payé pour les travaux qu'il faisait. Un jour il arriva chez la buraliste du village, Rose, et lui demanda si elle voulait bien lui acheter un "louis" d'or qu'il possédait car il avait besoin d'argent. Elle accepta et lui donna la somme équivalente en monnaie courante. Mais il lui demanda de lui mettre de côté ce "louis" car il le lui rachèterait dès qu'il serait en mesure de le faire.

Et cette étrange tractation se reproduisit longtemps. C'était en somme sa petite banque. Et il pouvait faire confiance à sa banquière, car elle était honnête.

Je cède maintenant la parole à une autre Villeneuvevetoise, Henriette, qui à la fin de la guerre 14-18 était encore toute jeune : "Il était brave comme tout... et avec ça sérieux. Ah ! Oui c'était un brave homme, et sérieux. Je veux dire, les petites du village on y allait, on l'embrassait... je veux dire, un homme comme un père de famille... et il était content... et nous aussi.

...Nous on avait jamais vu un Noir. Papa nous disait : "Il faut pas lui faire des misères. Il est Noir il est né comme ça"... papa nous expliquait, voilà... Alors on allait l'embrasser, surtout qu'il était gentil".

Un des derniers souvenirs qu'on ait gardé de la vie de Yombo m'a été rapporté par ma propre mère, originaire de *Saint-Affrique* (Aveyron). Quelques mois après son mariage avec Jean Maistre (neveu de Casimir) elle rencontra Yombo perché sur un platane qu'il est en train d'élaguer :

- "Bonjour Yombo !"

- "Et bonjour Madame Jean... Comment va ton père ?..."

- "Mais Yombo tu viens de le voir passer".

- "Non ! pas celui-là. Le tien... qui est loin... "en Afrique".

Ma mère eut quelque mal à lui faire comprendre que son père n'était pas de l'autre côté de la Méditerranée... en *Afrique*, mais bien plus près "à *Saint-Affrique*"... en France. Elle lui dit qu'il se portait bien. Tout de même ces notions nouvelles de géographie le laissèrent un peu rêveur.

L'année suivante, pour petit Yombo-Dieudonné, ce fut le drame : "Je me rappelle de quoi il est mort - m'a dit Henriette - Il coupait du bois devant la porte. Il s'est donné un coup de hache sur la jambe, et il voulait pas qu'on le soigne, il se soignait lui-même, il disait qu'il avait la santé. Et la gangrène s'y est mise.

...Quand on a vu qu'il était malade comme ça, on l'a amené à l'Hôpital de Clermont. Moi j'étais jeune mais je m'en rappelle. Et il est mort de ça. Quand il est mort tout le monde s'est dérangé, oui tous les gens de Villeneuve".

Eh oui ! petit Yombo-Dieudonné, au terme d'une courte maladie tu rendis à Dieu ta belle âme simple... et ton corps fut déposé avec respect au cœur de ce petit cimetière champêtre que j'évoquais au début de ce bref article que j'ai voulu écrire pour qu'on ne perde pas tout à fait le souvenir de ton passage parmi nous.

Au temps où mon grand-oncle, "l'explorateur", te recueillit lors de son propre passage parmi les tiens, tu étais vraiment "déraciné". Le village que tu venais de fuir, pour échapper à ta condition d'esclave, n'était sans doute même pas le tien. Alors, loin de te rejeter pour que tu retournes en esclavage, celui que tu avais voulu suivre ne repoussa pas la main que tu lui tendais... et après un voyage "périlleux" (et oh ! combien dur pour un enfant de ton âge), mais au cours duquel tu te montras courageux, il prit la décision (une des toutes dernières de sa Mission Africaine) de te "repiquer", toi "le petit plant déraciné", tant bien que mal, dans sa propre terre natale - Pouvait-il faire plus pour toi ?... As-tu été heureux chez nous ? Ceux qui t'ont connu le pensent.

Dans tous les cas, moi, qui suis né deux ans seulement après ta mort, je remercie celui qui après t'avoir protégé, en ce bas monde prit soin, après ton envol, de ta petite tombe et y fit graver dans la pierre, sous la croix de bois qui porte ton nom, les quelques lignes qui résument ton étrange aventure. Merci à Casimir qui pensa à inscrire cette courte, mais si évocatrice épitaphe qui est et restera pour nous une page précieuse de notre histoire locale villeneuvettoise et aussi familiale.

Et pour finir, petit frère Yombo, puis-je t'adresser un vœu ?... C'est que là où tu es et où t'a rejoint depuis celui qui marcha si longtemps à tes côtés en terre d'Afrique et t'amena chez nous, que tu demandes à Celui qui créa les hommes "frères", (de quelque couleur qu'ils soient), qu'il nous protège et nous apprenne à nous reconnaître tels entre nous. Que ta tombe reste pour nous ce signe qu'un "Blanc" un jour a su donner la main à un "Noir".

Abbé Edouard Maistre

Mars 1990



## Bibliographie

"A travers l'Afrique Centrale, du Congo au Niger 1892-1893" (Casimir Maistre), Hachette, 1895.

"La Mission Congo-Niger (1892-1893)" Communication par Casimir Maistre à l'Académie des Sciences Coloniales le 21 juin 1933, sous la présidence du Maréchal Lyautey. Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales, 1933.

Registres Paroissiaux de Villeneuve. Année 1896, année 1925.

**Personnes interrogées, ayant connu Yombo** (et que je remercie chaleureusement).

Mlle Marie Maistre, fille de Casimir Maistre  
M<sup>me</sup> Hubert de Firmas, fille de C. Maistre  
M<sup>me</sup> Jean Maistre, née Marie Inquimbart  
M<sup>me</sup> Combescure, née Elise Rame  
M<sup>me</sup> Claire Requi, née Léotard  
M<sup>me</sup> Valette, née Henriette Caraille  
M<sup>me</sup> Louis Bourrelis, née Marthe Laurès  
Mlle Désirée Arnal

Sans oublier les amis qui m'ont aidé dans mes recherches, en particulier René Desfours, de Nébian, et l'Abbé Gérard Alzieu, archiviste diocésain.

Nous prions toutes les personnes ayant des renseignements sur Yombo de bien vouloir nous les communiquer ! abbé E. Maistre - Presbytère, 34700 Lodève. Avec nos sincères remerciements.